

MITSID

Claire à lum Je pleure dans la Seine depuis deux mois, Four ou elle mondeta maison.

Les cailloux al ses berges Soul brok faibles Des peniches mahnorleron des rochers implacables,

Pour le lapider Je dynami = lerou ton coem qui ma expu Amoins que se ne Brule La Tempe d'Work

avec mon pe= de suis jalouse Til browning de la rue: noure, L'ombre d'une Four la fleure semme Peul Toucher de roses! Lon ombre, Gent.Elre me

TOL Gromhes-Tu Comme un chien avec le shhymx de cire en lausse. Am quelle a Les hossomles ea vilune et les seurs d'un Coulleur Posent devant Un ramway P'Objectif de Court apres Les Yeux.

van à Claire, Collectinneur Othree charma de regards les hantheres ultra-violets Timides Les loubres de Je suis jalouse Velous de la rue Les autruckes Et de les nas hysteriques en ul mineur

Par quelle Les baleines a noesil auatre étages Les ibis Te Loucheraide? Les legards nois mais toi, fance entre toutes,

Jai allendu pendant tren Le ans, Pour Work hasser dans le ciel,

Assombrir le soleil Et signifier a Dien qu'il heut se reiver, Jai allendie au coin de

cle lous les squa rues Toujours Loundes au Tendant une nord, tensons verauent en = vaine jeuniar fin ausst lau Car je savais Les chiens Tris qu'aton has: Les Conques Les Mendraien

, drouplus que lecher les hieds le brochain De mes énances Tramway enfin Tomberain Toute emme Mes trente aus commes pluvieux est un recom= mencement. Viens: Mencement Carge n'allen: Chaque sein

blanc une ci- Les herles rares cles nombrils me plus haute Versnotre per= Et Tem fisun fection! collier. Je Brisaidans Dans les forels multicolores la nacre d'au res ventres des cheveux

C'est toi, A chaque out net facultatif c'est tou Le monte dans C'est Loi les autobus, Tour L'y broug Je vais à tous Ces rendez-vous

Que Saris fixe de lilas. cartuesse entre cinq et multiple sept heures. Ton source est Et dans lous si innombrable les hôlels, Dans chaque semme de prim= meubees -Jemps Tu as la cham Le le monnée de le retrouve

sont peints et je L'embrasse chacum al les baisers. Je porte comme L'acide de les un tatouage Earmes 1002 sourve sur mes haupière a défraiche mes cols Sur mes levres

Et les lettres mmenses Remplessent mes compilets Immunuse Contre Lous Les regards

Comment Veux-tu, que d'aubres semmes mai zment.

Reviens; dinventeral une consuleme souson hour nous seuls, Ou les huitre, auronvoies ailes,

On les oiseaux chanteront du Strawmsky, Et les pesperis = albenoz Muriront aux Rigurers.

Et sur les courtes Hechangerai de l'Europie Louis les calen J'espacenai les routes de les -arrers, fulles. Ou manquen Reviens: les dales de Lemonde les anciens renaitha rendez-vous,

Et les boussoles auront un nouveau Nota. Ton coeur!

Toemes a aman ivan a Claire Elles étaient de grandes trage 4 dies ambulant Elles étaient dés nuages hensys Geles étaient le

Chaude le reve dans la Elles étaient des vitre du metro rosiers en Crèpe Elles étaient de de Chine nelites soiles Elles étaient Elles étaient la toute une soirée neige opii fond de pluie dans la main Elles étaient

russes ou brési : je l'aime 2 Eignnes selon l'Ecclésiast Elles Tes cheveux sont Maistor le plus grand mændie, qu Je ne le connay Ton front est Jene muste décrite l'écran ou

une Tour Eiffel nassent les peinte en rose secrets des Tes levres des Yoles jumelles Tes yeux deux dansant sur diamanis la mer touge Bixes dans les Tes dents son orbitesour plus régulières Ton neglest

Marches Terre que les touches de mon piamo balance Quana lu te me sais plus harles les alq Out reposer + Clasfleurissent ma tete Mieux vaut Et dix ausseung uent la laisser chou Guanal Tu

Sur les murs a levre de la Eune Ballon de ca Le vent au noud Outchour Trop clesseche en moi Toutes les loumes Mon source se Au une auror decrépit clevail helever Comme le badi geon antique Dans la Cage

de mon squelette Depuis que je me Mon cœur, le Wuge-gorge, d'est pendus Entre la septieme et la ruitieme Coll.

Tame plus je l'aime Jourache les cheneset les myosolis Je m'arrouche les Cheveux de la Terre

Et jecorche le ciel avec mes Marou husdi Yeux how we N'avoir plus Dien pour se

plainette 13 Ecoulez le silonce crier al autre bout de la nuit Je prends Ce sable wil cl'une comele Et memberce Re coeur

me ruic aux C'est la saison mains de veuve de ialousie Lusse mes che Mes yeur secs 4 Veux tombent com + Mas soeur olous me des semilles reut assise Le long de ma our mes mal Fleurez pour Vie no

mor Claure a Ivan Le fer et le Ou que tu sous hlomb des roses exploser ne sont pas Toules les kirons St Courds odelles aut monde One l'amour se refugient asms mon coeur qui est grana-

ouvertetrouge Comme le portail de Nobre-Dame Je ne sous hus sur quel con Ment nous VWons

Pourtant je vous Hamber Julina. Tional du ges tanium Et les bramway bromsportent le temps

Si je savous Jet comme lequel conduit ailleurs au paradis de Voudrais me seler sous un Les ouseaux me tutoient aulobus harce que le suis Triste Tout le suis neureuse

De mes yeux vects Coulent tous les Milsole L'Univers Tarbut ou mestegards

Soussent des orties Les cordes de la pluie S'enroulent Comme un tasso autour de

mavie Tomaisque mon coeur démodé chi Révé du Cli che al ton ombre

Et de les bout; scles de jacun; Un meule crie mon Cri Le dermier merke de Paris

quana tu rars et le neras dans l'infini Je jalouse chaque bram 1 = Way

aut l'emmene vers l'avenir Chaque : Rillo: metre account mapeur que un ne Lombes sous Les toues our

chariot celeste devant moi Et Ton southe alous se vous desa la têle emane our Roulant part Thym Que pousse mu les étoiles sur les Ion ceil devien un tournesol tombes

Des que lu par Toules les eaux donces descens Je crams l'ans edent vers loi ge cycliste Les mages avec le lélegra Lombent a me de Loi genoux mort Les unieres

des pieas. le cherchent a Les sontaines Gavers le mon récitent les s de entier Chamsons Les jets d'eau dans toutes rout mieux le les langues Voul montent Les étangs insur la home

ventent de Les lacs se déplas cent hour viris noweaux hors, iguer les reves 150ms pour Te Une source the nouru male jaillit Les Maques sont de mon coeur Les monocles Tuy leads, une saison Grises.

Toules les eaux douces descent dent vers loi mourir jeune Suralimentée de roses

Et de l'alcool des asées! Oh! Tu liens en: core au mous d'asid! Mor, je tremble Devont les

prouves agres Comme loules les semmes Je me noie dans Tous les miroirs Doms Tous les

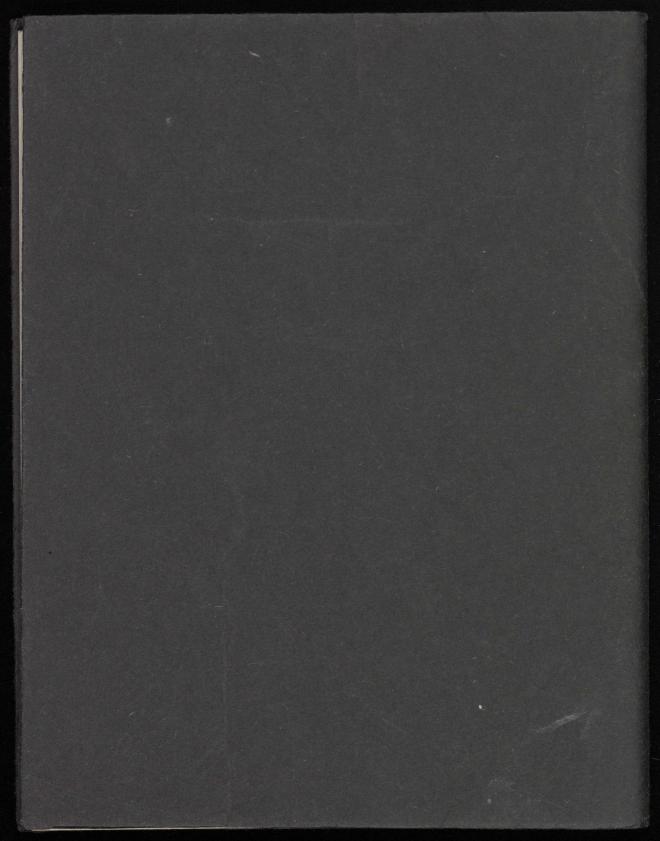
étangs de peur de vieillir Inutile mas Jage malinal de l'aurou, un jour jaurai autant de rides

mdelusables qu'il yadas de mes cheveux venues sur Teinls au henne un plan de comme les Taris, levilles d'aus Tu ne nowigue Lonne ras plus Et se me verrai Don's les ondes heus.

mes yeux deront myopes Davoir Trop Conglemps regarde les tiens

Poerie, (amy faille!!!)

pu Jeoryetti Leblanc. (Manuscrit autographe de Jeorgette Lablanc)



MLT 510

Claire à Ivan

Je pleure dans la Seine depuis deux mois,
Pour qu'elle inonde ta maison,
Les cailloux de ses berges sont trop faibles
Des péniches m'apporteront des rochers implacables,
Pour te lapider
Je dynamiterai ton cœur qui expulsée
à moins que je ne brûle ta tempe d'ivoire avec mon petit browning nacré
Pour la fleurir de roses!

Je suis jalouse de la rue
L'ombre d'une femme
Peut toucher ton ombre,
Peut-être me trompes-tu avec le sphynx de cire
qui guette à la vitrine d'un coiffeur,
un tramway court après toi
comme un chien en laisse.
Les passantes et les fleurs
Posent devant l'objectif de tes yeux :
collectionneur de regard ultra-violets

Je suis jalouse de la rue Et de tes pas en ut mineur

Ivan à Claire

Orphée charme les panthères timides Les loutres de velours Les autruches hystériques Les baleines à quatre étages Les ibis Les lézards naïfs mais toi, fauve entre toutes, Par quelle poésie te toucherai-je?

J'ai attendu pendant trente ans,
Pour te voir passer dans le ciel,
Assombrir le soleil
Et signifier à Dieu qu'il peut se retirer;
J'ai attendu au coin de tous les squares
Pendant une vaine jeunesse car je savais qu'à ton passage
Les longues rues toujours tournées au Nord
Verraient enfin aussi l'aurore,
Les chiens tristes viendraient lécher tes pieds
De mes épaules enfin tomberaient
Mes trente automnes pluvieux...
Viens!
Car je n'attendrai plus que le prochain tramway

Toute femme est un recommencement Chaque sein blanc une cime plus haute envers notre perfection! Je brisai dans la nacre d'autres ventres Les perles rares des nombrils Et t'en fis un collier. Dans les forêts multicolores des cheveux j'apprivoisai les cobras et les aigles Pour ta garde avec les cris de mille nuits perdues Je t'ai composé ce poème : Pourquoi te plaindre, Femme unique aux cent cœurs, Eves, Maries, Germaines, C'est toi. C'et toi. C'est toi!

A chaque arrêt facultatif Je monte dans les autobus, Pour t'v trouver Je vais à tous les rendez-vous que Parus fixe entre cinq et sept heures. Et dans tous les hôtels, meublés Tu as ta chambre embaumée de lilas Car tu es si multiple Ton sourire est si innombrable: Dans chaque femme de printemps Je te retrouve et je t'embrasse

Je porte comme un tatouage Ton sourire sur mes paupières Sur mes lèvres sont peints chacun de tes baisers L'acide de tes larmes a défraichi mes cols Et tes lettres immenses Remplissent mes complets Immunisé contre tous les regards Comment veux-tu que d'autres femmes m'aiment!

Reviens:

J'inventerai une cinquième saison pour nous seuls Où les huitres auront des ailes Où les oiseaux chanteront du Stravinsky, Et les hespérides en or Mûriront aux figuiers. Je changerai tous les calendriers, Où manqueront les dates de tes anciens rendez-vous, Et sur les cartes de l'Europe J'effacerai les routes de tes fuites. Reviens: Le monde renaîtra

Et les boussoles auront un nouveau Nord : Ton cœur !

Poèmes d'amour

Ivan à Claire

Elles étaient de grandes tragédies ambulantes

Elles étaient des nuages pensifs

Elles étaient le rêve dans la vitre du métro

Elles étaient de petites sottes

Elles étaient la neige qui fond dans la main chaude

Elles étaient des rosiers en crêpe de Chine

Elles étaient toute une soirée de pluie

Elles étaient russes ou brésilienne

Mais toi

Je ne te connais pas

Je ne puis te décrire

Je t'aime!

(selon l'Eclésiaste)

Tes cheveux sont le plus grand incendie du siècle

Ton front est l'écran où passent les secrets des hommes

Tes yeux deux diamants fixés dans les orbites du shynx

Ton nez est une Tour Eiffel peinte en rose

Tes lèvres des yoles jumelles dansant sur la mer rouge

Tes dents sont plus régulières que les touches de mon piano

Quand tu parles les acacias fleurissent

Et dix ruisseaux rient

Quand tu marches

Toute la terre balance

Je ne sais plus où reposer ma tête Mieux vaut la laisser choir à terre

Ballon de caoutchouc trop usé

Mon sourire se décrépit

Comme le badigeon antique sur les murs de la lune

Le vent du nord dessèche en moi toutes les larmes qu'une aurore devait pleurer

Dans la cage de mon squelette

Mon cœur, le rouge-gorge, s'est pendu

Entre la septième et la huitième côte.

Depuis je t'aime, plus je t'aime

J'arrache les chênes et les myosotis

Je m'arrache les cheveux de la terre

Et j'écorche le ciel avec mes ongles

N'avoir plus d'yeux pour pleurer

N'avoir plus Dieu pour se plaindre.

Ecoutez le silence crier à l'autre bout de la nuit

Je prends le sabre turc d'une comète

Et m'en perce le cœur

C'est la saison de jalousie
Mes yeux secs tombent comme des feuilles
Le long de ma vie
Une pluie aux mains de veuve lisse mes cheveux
Ma sœur douleur assise sur mes malles
Pleurez pour mi
Le fer et le plomb
ne sont pas si lourd que l'amour

Claire à Ivan Où que tu sois des roses explosent Toutes les hirondelles du monde se réfugient dans mon cœur qui est si grand ouvert et rouge comme le portail de Notre-Dame Je ne sais plus sur quel continent nous vivons Pourtant je vois flamber Le rouge international du géranium Et les tramway transportent le temps De mes yeux verts coulent tous les Nils de l'Univers Partout où mes regards tombent Poussent des orties Les cordes de la pluie S'enroulent comme un lasso autour de ma vie Tandis que mon cœur démodé Rêve du cliché de ton ombre Et de tes boucles de jacinthe Un merle cire mon cri Le dernier merle de Paris

Quand tu pars et te perds dans l'infini Je jalouse chaque tramway qui t'emmène vers l'avenir Chaque kilomètre accroît ma peur que tu ne tombes sous les roues du charriot céleste alors je vois déjà ta tête Roulant parmi les étoiles Ton œil devient un tournesol devant ma porte Et ton souffle émane du thym qui pousse sur les tombes Dès que tu pars Je crains l'ange cycliste avec le télégramme de ta mort Toutes les eaux douces descendent vers toi Les nuages tombent à genoux Les rivières te cherchent à travers le monde entier Les jets d'eau pour mieux te voir montent sur la ponte des pieds Les fontaines récitent tes chansons dans toutes les langues Les étangs inventent de nouveaux poissons pour te nourrir Les flaques sont des monocles brisés Les lacs se déplacent pour irriguer tes rêves

Une source thermale jaillit de mon cœur Tu y feras une saison Toutes les eaux douces descendent vers toi

Mourir jeune suralimentée de roses
Et de l'alcool des rosées!
Ah! Tu tiens encore au mois d'août!
Moi, je tremble déjà
Devant les prairies âgées comme toutes les femmes
Je me noie dans les miroirs
Dans tous les étangs de peur de vieillir
Inutile massage matinal de l'aurore!
Un jour j'aurai autant de rides
qu'il y a d'avenues sur un plan de Paris.
Tu ne navigueras plus
Dans les ondes indéfrisables de mes cheveux
Peints au henné comme les feuilles d'automne
Et je ne verrai plus
Mes yeux seront myopes d'avoir trop longtemps regardé les tiens